

Le mystère de Rennes-le-Château :

le diable est partout, le trésor nulle part

Le lundi 27 juillet 1981, le *Midi-Libre* consacrait un article au mystère de Rennes-le-Château. Partant de *La Vraie Langue Celtique*, le journaliste Francis Attard dresse une liste des curiosités comprises dans un triangle tracé par André Galaup dont les pointes sont N.-D. de Marceille, Rennes-le-Château et Saint-Michel-de-Fontrouge ; triangle s'insérant dans le cromleck imaginaire de l'abbé Boudet. Dans ce secteur, légendes, l'or et le diable sont omniprésents.

L'énigme du trésor de Rennes-le-Château fait penser à un puzzle dans lequel un esprit malin aurait volontairement glissé des morceaux d'un autre jeu (1). Tout se complique et tout s'embrouille, aussi bien dans l'étrange symbolisme de la décoration de l'église que dans le triangle magique du Razès, mis en évidence par André Galaup, de Limoux, à partir de l'interprétation — on pourrait presque parler de décodage — du livre de l'abbé Boudet, l'ami de l'abbé Saunière, « *La vraie langue celtique et le cromleck de Rennes-les-Bains* ».

Un cromleck était un périmètre délimité par des pierres levées. Selon Strabon (2) que cite l'abbé Boudet, « ...le peuple gaulois possédait toujours un « drunemeton » ou cromleck central. C'était le lieu où se réunissaient les membres de la société savante connue sous le nom de *Neimheid* ». Et Henri Boudet d'affirmer : « *Les montagnes couronnées de roches de cette étrange contrée (Le Razès) forment un immense cromleck de 16 ou 18 kilomètres de pourtour* ».

Les trois côtés du triangle qui relie Notre-Dame-de-Marceille - Rennes-le-Château et les ruines de l'oppidum romain de Saint-Michel-de-Fontrouge mesurent exactement 15 kilomètres !

Mais que trouve-t-on à l'intérieur de ce fameux triangulaire qui puisse avoir un lien avec le trésor de Rennes-le-Château ? Justement, les légendes qui ont traversé les siècles, on y découvre de l'or et, omniprésent, le Diable en personne. Le Diable, on peut déjà le voir dans l'église de Rennes. Il semble cassé en deux sous le poids du bénitier qui repose sur ses épaules. Les yeux exorbités, il paraît effrayant. En réalité, il est peut-être effrayé lui-même par la présence au-dessus de sa chevelure crépue d'où émergent deux cornes de bélier des quatre anges qui font le signe de la croix.

Pour certains auteurs, dont Gérard de Sède, ce diable est Asmodée à qui Salomon avait confié la garde de son trésor. Lequel trésor pourrait bien être enfoui quelque part dans le Razès avec le chandelier à sept branches. Ne dit-on pas à ce propos que le gouvernement israélien dépêcha, il y a une quinzaine d'années, trois agents très spéciaux qui passèrent leur temps à parcourir le site et à interroger les gens.

Une ferme diabolique

La statue d'Asmodée placée par l'abbé Saunière à l'entrée de l'église Sainte-Madeleine de Rennes-le-Château mérite d'être examinée en détail. Outre, que le faune a des pieds humains et non des sabots de caprin, il offre deux anomalies anatomiques : l'un des mamelons est légèrement déplacé et sur l'une de ses côtes on peut voir un sillon creux. Or, il existe dans le triangle magique du Razès deux lieux-dits qui peuvent être rapprochés de ces défauts. L'un, en effet, porte le nom de « *mamelon du diable* », l'autre de « *côte du diable* ». Bizarre...

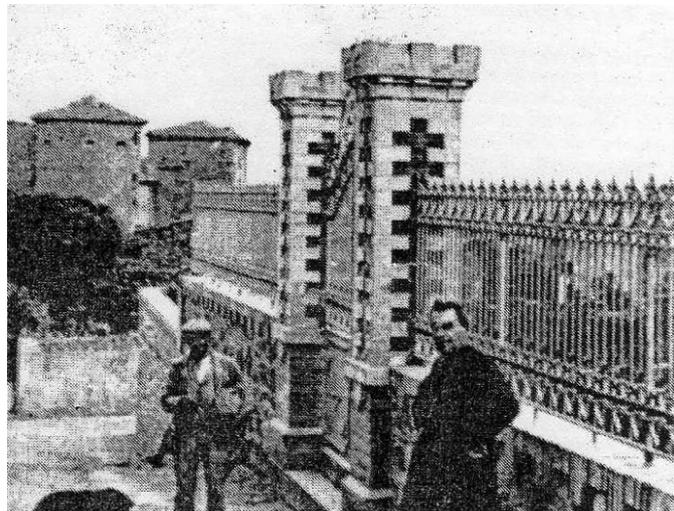
Mais plus étrange encore est le phénomène qui se produisit en 1952, tout près de la vieille chapelle de Saint-Michel de Fontrouge, où devaient certainement s'arrêter les pèlerins en route pour Saint-Jean-de-Compostelle. Cette année-là, à la ferme de Matchore, presque au sommet du triangle, le diable se montra à la fille du fermier. Il faut croire que celle-ci n'en fut pas effrayée puisqu'elle chemina avec lui pendant cinq cents mètres.



Sitôt connue, cette apparition provoqua une ruée de la presse nationale et même internationale et mobilisa les meilleurs enquêteurs de la gendarmerie pendant trois mois. Depuis, le diable ne s'est plus montré. Aujourd'hui, la ferme de Matchore est occupée par un Belge à la barbe de prophète qui a acheté toute une colline. Il aurait laissé une très belle situation dans son pays pour élever des moutons et « lire » le temps dans le ciel à la manière des druides...

Patiemment, André Galaup, après avoir tracé son triangle, frère jumeau de celui de la mystérieuse dalle de Coumesourde, s'est efforcé de reconstituer le passé des vieux châteaux en ruines et des vieux villages situés à l'intérieur du « *cromeleck de Rennes-les-Bains* ». Il l'a fait discrètement, car si les pierres « parlent » à qui sait les lire, au point qu'il faille les effacer, les murs semblent avoir des oreilles.

En 1973, un prêtre à la retraite ne nous avait-il pas affirmé que des Ordres anciens s'intéressaient de très près au mystère de Rennes-le-Château dans l'attente d'un héritage, soit matériel, soit spirituel. La cantatrice Emma Calvé, grande amie de l'abbé Saunière, faisait partie de la Société Française de Théosophie. A Paris, elle fréquentait les milieux occultistes de la capitale.



L'or des légendes

Dans ses recherches, André Galaup a pu constater que dans ce coin de l'Aude qui fut tourmenté, déchiré, meurtri par les invasions, les guerres de religion, les croisades contre les Albigeois — Montségur n'est pas loin — l'or est associé à toutes les légendes et qu'il entre dans l'éthymologie de certains noms. Le Pic L'Ordy, par exemple, qui s'écrit Picolor-di, Picolordy, ou encore Pic L'Ordi.

De l'or, on en trouvait autrefois sous la forme de très fines paillettes dans la petite rivière, la Vermeille. A Bourigeole, pays des tailleurs de pierres, entre Tournebus et le château de Castelas, il est dit que dans le porche d'entrée de la vieille église, cachée dans le feuillage, se trouve un double décalitre rempli de deniers d'or. A Cam-poussy, non loin de là, la légende veut que sous un gros ormeau se trouve une peau de bœuf cousue sur des pièces d'or.

Il y a la légende et il y a la réalité. Dans son livre « Rennes-le-Château - Etude critique », Franck Marie cite plusieurs découvertes de pièces d'or. En 1859, en faisant des fagots à Charbonnières, un cultivateur trouva 60 kilos d'or en pièces fondues cachées par du goudron. En 1885, lors de fouilles à Rennes-les-Bains, on mit à jour des anciens thermes romains et du même coup 400

pièces d'or, d'argent et de bronze cachées dans des urnes sépulcrales.

Trésor de Salomon, trésor des Templiers, des Blanchefort, biens des nobles réfractaires qui émigrèrent à la Révolution ? L'or est partout et il est nulle part. Il fascine les chercheurs. Il intrigue les historiens qui présentent derrière son hypothétique présence un lourd secret d'Etat ou d'Eglise.

A ce trésor, on doit déjà une histoire fabuleuse, fantastique, dont le premier chapitre a été écrit par un curé de campagne nommé Saunière. S'il existe réellement, il vaut peut-être mieux qu'on le laisse dormir avec les morts, enfoui sous une dalle ou dans une grotte du Razès...

Francis ATTARD.

- (1) Voir « Midi Libre » d'hier.
(2) Géographe grec.

Nos documents :

— Asmodée, gardien du Temple de Salomon. Sa place n'est pas dans une église. Sa présence dans celle de Rennes-le-Château est donc une énigme de plus.

— Cette vieille carte postale de Rennes représente l'abbé Saunière devant la villa Béthanie. Au fond, le château dont l'une des tours était « la tour des alchimistes ».

Envoyer vos commentaires à : asso-RLC.doc@orange.fr
ou directement sur la news